

versement se calmait, se troublait davantage à la pensée du retour dans la ville où le nom seul qu'elle avait le malheur de porter devait soulever l'indignation publique. A la vérité, la généreuse adoption du grand Ragot la mettait au-dessus de tout soupçon de connivence avec son frère, et hors d'atteinte de la malignité des mauvaises langues ; mais l'autorité de son maître n'irait pas jusqu'à lui épargner l'hostilité sourde de ses compagnes, ni la grossière curiosité des malades. Il lui semblait entendre déjà l'éternel refrain chuchoté :

— "C'est la sœur de l'anarchiste !"

N'ayant plus rien de caché pour son aimable infirmière, Germaine s'ouvrit de ses craintes à Sœur Marthe.

La Sœur soupira et dit :

— Si vous étiez restée chrétienne, comme tout cela vous importerait peu !

— Je ne vous comprends pas bien, ma Sœur ?

— Non, vous ne pouvez pas me comprendre, et c'est ce que je déplore, mon enfant. Si vous aviez conservé la foi, si votre cœur battait à l'unisson du cœur de Jésus-Christ, vous uniriez vos souffrances aux siennes, et combien elles vous paraîtraient plus légères ! Vous serez humiliée, dites-vous, devant vos camarades, et le peuple de votre ville ! Pensez-vous que votre Sauveur n'ait pas été humilié devant les Pharisiens et la tourbe des juifs depuis le commencement de sa Passion jusqu'à sa mort ? O Germaine ! Germaine ! Si vous pouviez comprendre !

L'étudiante baissa la tête, et répondit humblement :

— Je le voudrais, ma Sœur !

Et, depuis lors, elle n'osa plus se plaindre.

Sœur Marthe n'était pas prodigue de sermons et, quoi qu'elle parlât beaucoup du Bon Dieu, ainsi qu'il convient à toute religieuse, elle ne "travaillait" pas sa malade en vue d'une conversion qu'elle souhaitait ardemment néanmoins. Mais Germaine, insensiblement, s'habitua à exposer à sa gardienne, ses doutes, ses inquiétudes et toutes les défaillances de son esprit. Elles discutaient souvent ensemble, et jamais l'étudiante n'avait le dernier mot.

Un jour, voulant savoir ce qu'en pourrait dire la religieuse, Germaine Maulain vint à parler de la conduite de Jacques Sonnoy, pendant l'inoubliable nuit de l'explosion.

— Figurez-vous, ma Sœur, que ce jeune homme est venu me chercher lui-même dans mon triste logis ; qu'il m'a ra-